

Rimes et comptines

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Rimes et comptines

Une autre voix

Evelyne Resmond-Wenz

1001 BB - Les bébés et la culture



Le magot des comptines amassées sur le chemin de cette recherche est considérable. Une petite partie seulement a trouvé place dans ces pages pour y être partagée. Les plus curieux des lecteurs pourront, s'ils le souhaitent, en recueillir davantage en se reportant aux sources citées. Lorsqu'il n'y a pas d'indication de la source, c'est qu'elles sont de transmission orale, ou qu'elles ont été lues ou entendues, on ne sait plus ni où ni quand. Un beau jour, elles nous appartiennent. Ainsi en va-t-il de la découverte des trésors.

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2319-3

Première édition © Éditions érès 2003

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Introduction.....	9
-------------------	---

LA TRADITION ORALE DE L'ENFANCE

Un genre mineur pour une inscription majeure	17
Les chemins des comptines	23

JEUX DE MOTS, JEUX DE MAINS : UN RÉPERTOIRE FONCTIONNEL

Le patrimoine des tout-petits	31
<i>Berceuses</i>	33
<i>Premiers jeux : enfantines</i>	35
Des mains qui dansent et qui chantent	37
Bélier, bélier, bélier boum !	38
Des histoires dans la main.....	39
Un visage et un corps à découvrir	44
Sur les genoux de l'adulte	46
Je t'attrape !	49
<i>Une fonction irremplaçable dans la relation</i>	50
Les formulettes de circonstance	54
<i>C'est le moment, c'est l'instant</i>	54

Autour de la table	54
Aux objets trouvés	55
Perdre ses dents de lait	56
Pour guérir quand on a mal	58
Pour aller mieux quand ça ne va pas.....	59
Au revoir	61
<i>De l'ironie, point trop n'en faut</i>	61
Les formulettes de jeux entre enfants	63
<i>Un répertoire épatant</i>	63
Les comptines	63
Les formulettes de jeu de balle.....	67
Les formulettes pour sauter à la corde.....	68
Les tresses	69
Les tape-mains	70
<i>Sens dessus dessous, ou : « C'était un peu cochon » ..</i>	72
<i>Transmission et transformations</i>	77
Quand l'oral et l'écrit tricotent	77
Les aventures d'une fleur	79
L'univers, la vie, la mort : un monde grand comme ça	82
<i>De l'infiniment grand à l'infiniment petit</i>	82
Un univers sur mesure	82
Les phénomènes naturels	84
Les animaux	85
<i>Le temps de la vie</i>	89
L'ART À LA SOURCE	
Les pouvoirs de la voix	99

<i>L'environnement sonore et la voix</i>	99
<i>Souffle et inspiration</i>	101
Musique !	104
<i>Des mots qui se chantent</i>	104
<i>Des variantes</i>	106
<i>Des caractéristiques musicales</i>	107
Brièveté, scansion et pulsation	107
Rythmes et répétitions	108
Écarts de notes	109
<i>Le son et le sens</i>	109
<i>Un mode de communication</i>	110
Une poésie populaire	112
Les <i>nursery rhymes</i> : un genre singulier	119
La voix des poètes	128
<i>En compagnie de Philippe Soupault</i>	129
« <i>Les sentiers et les routes de la poésie</i> »	133
Des livres de comptines en veux-tu ? En voilà.	138
<i>Du sonore au visuel</i>	138
<i>Des objets matériels et visibles</i>	139
Conclusion : la place des comptines dans la vie de tous les jours	143
Bibliographie	147

*À mes proches, ce livre est tissé de leurs voix
et du souvenir de celle de mon grand-père.*

*Merci à Laure, ma nièce de Corrèze
pour sa contribution joyeuse,
et aux innombrables enfants
avec qui j'ai partagé des comptines au fil des ans.
Leur enthousiasme montre le chemin.*

*Merci enfin à l'équipe
du CERDO – Métiève de Parthenay
pour sa compétence
et la qualité de son accueil.*

Introduction

Am Stram Gram
Pic et pic et colegram
Bour et bour et ratatam
Am Stram Gram !

Ce petit poème rimé, rythmé, cadencé et dont le sens reste mystérieux, est cité en exemple dans les dictionnaires, avec la définition du mot comptine. Pour encourager le chaland à jouer aux jeux de hasard, voilà qu'un publicitaire dérobe *Am stram gram*. Pendant les semaines de la diffusion du spot, si vous chantiez cette comptine aux enfants qui ne l'avaient encore jamais reçue, ils disaient : « Ah ! oui, c'est une pub à la télé. »

Comptines par-ci, comptines par-là

Sur les rayonnages des librairies, des livres toujours plus nombreux répondent à cette dénomination. Il y a bien sûr, quelques recueils de formes brèves traditionnelles, éventuellement regroupées par thèmes, et aussi des créations, des comptines pour bien manger, bien dormir, bien parler...

L'apparition d'une rubrique « comptines » dans les sélections de la *Revue des livres pour enfants*¹ date de la fin de l'année 2001. Elle révèle de nouveaux besoins face à une production généreuse autour des comptines.

De beaux recueils nous donnent à voir et à entendre les plus connues, des albums déploient des images qui accompagnent, page après page, le déroulement de la comptine. Certains font une place à la poésie.

Et une multitude de livres, de toutes sortes, réunissent des petits bouts rimés fabriqués, plus ou moins réussis, que le lecteur va éventuellement lire avec plaisir, que l'enfant va peut-être écouter avec plaisir, mais que personne, ou presque, ne retiendra par cœur.

Am stram gram, pourtant, tout le monde connaît. On dit connaître par cœur. Avec le cœur.

Mais qu'est-ce donc qu'une comptine ?

Pour tenter de répondre à cette question nous prendrons le parti, en suivant le chemin des comptines, de rappeler que la littérature orale de l'enfance est avant tout fonctionnelle. Il ne s'agit pas ici d'une acception réductrice du terme qui ferait des comptines des instruments. Il s'agit plutôt de redire que ces formes « suivent pas à pas les petits d'homme depuis leur naissance jusqu'au moment où ils quittent l'enfance. Elles bercent leurs premiers sommeils, rythment leurs premiers gestes et les transforment en jeux² ». Nous marchons ici dans les pas de Marc Soriano qui a beaucoup travaillé en ce sens.

1. La joie par les livres, Paris.

2. Marc Soriano, revue *Europe* n° 465-466, janvier-février 1968, article « L'enfance de l'art », p. 99. Il est également l'auteur de la notice *formu-*

Nous assistons en outre, aujourd'hui comme autrefois, à de notables glissements de fonction. Les comptines des cours de récréation, par exemple, trouvent place dans d'autres lieux. Les glissements contemporains sont particulièrement visibles en direction de la petite enfance.

Après avoir observé les tout-petits et compris que *les livres c'est bon pour les bébés*³ nous sommes prêts à tout leur offrir pour peu que cela chante et rime. Convaincus par René Diatkine⁴ de l'importance de la gratuité de l'acte du partage d'histoires et d'objets sonores, nous étions sur le point d'oublier que cette littérature orale remplit d'abord une fonction, que cette fonction lui donne un sens et que son apport poétique ne pourra que sortir renforcé d'un retour aux sources, d'une réflexion sur le sens des formes choisies.

Néanmoins, les glissements de fonction sont perceptibles depuis que nous avons des traces écrites de ces formes brèves orales. C'est la loi du genre. Un genre vivant, joyeux et créatif.

Sans doute parce que son aspect poétique a intéressé des enseignants de la deuxième moitié du XX^e siècle, *la souris verte* a subrepticement quitté les cours de récréation, pour entrer dans les classes. Cette souris, les surréalistes l'avaient aussi remarquée. Elle était promise à un avenir glorieux. Depuis son entrée dans les classes, elle ne sert plus à désigner celui qui s'y colle, comme elle l'a fait pendant des décennies. Grâce à son

lettres de l'Encyclopédia Universalis et de la rubrique du même nom dans son *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, 1975, réédition Delagrave, 2002.

3. Marie Bonnafé, Calmann-Levy 1994, réédition 2001.

4. « Les jeunes enfants et les livres », dans *Psychiatrie de l'enfant*, XXXIX, 1986, p. 319-361.

nouveau mode de diffusion, elle continue d'entrer dans les familles, par l'intermédiaire de l'école. La transmission entre pairs a évolué vers une transmission d'adultes à enfants. Aujourd'hui, si la *souris verte* habite encore les écoles maternelles, elle se promène beaucoup dans les crèches. Elle s'y trouve bien à l'aise. Tellement à l'aise qu'elle ne manque pas de laisser régulièrement ses *trois petites crottes* ⁵.



Il en va de même pour la poule sur un mur, qui picote son pain, encore et encore, dans les lieux de la petite enfance. Il lui arrive même d'y être victime de la censure. Rarement, mais cela se voit dans quelques crèches, plutôt que de l'autoriser à lever la queue pour s'en aller, comme elle en a l'habitude « lève la queue et puis s'en va », il est de bon ton de lui demander d'adopter une attitude plus élégante : « bat des ailes et puis s'en va » !

Mais pour une souris verte et une poule, stars des formes brèves, combien de petites merveilles oubliées, combien de trésors enfouis ?

5. Le final « je la mets dans ma culotte, elle me fait trois petites crottes » a remplacé le plus trivial « je la mets dans ma culotte, elle me dit qu'ça sent la crotte » des années 1930.

Ces pages sont une modeste incitation à rechercher dans nos mémoires, avec peut-être la complicité de ceux de nos aînés qui sont encore près de nous, et à ouvrir l'oreille sur les formes qui naissent. Il s'agit de retrouver cette petite voix, discrète et persévérante, propre à la transmission des formes orales.

Mieux connaître les racines du patrimoine ne dispense pas de s'intéresser à la plante, bien au contraire. Il est en effet indispensable de porter un regard et une oreille attentifs aux jeux contemporains, à ceux qui fleurissent aux quatre coins du pays. Transmis entre pairs par les enfants des écoles, ce sont quelquefois des formes anciennes qui ont évolué. D'autres petites merveilles, comme *dame dame déo* ont été créées on ne sait ni où, ni quand, mais entament une carrière surprenante de Paris à Rennes en passant par Tulle !

Dame dame déo

*Dame dame olé olé*⁶.

Les adultes s'intéressent bien peu à ces pratiques très codifiées, à ces règles, ces formulettes d'élimination, ces petites chansons qui accompagnaient les rondes et les jeux de balle, qui accompagnent aujourd'hui encore les rituels d'élimination, les jeux de corde ou d'élastique. Il est vrai que cet univers appartient à l'enfance et que les adultes doivent se garder de rien dérober. Le travail de Julie Delalande⁷, très respectueux du monde de l'enfance, éclaire ce domaine si souvent méprisé et donne la preuve qu'il existe encore, en ce début de XXI^e siècle, un folklore de l'enfance bien vivant.

6. Julie Delalande, *La cour de récréation*, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 199. Elle cite ce tape-main et rend compte de versions recueillies depuis 1998, d'abord dans l'Est de Paris, par Anne Bustarret.

7. *Ibid.*

La tradition orale de l'enfance

Un genre mineur pour une inscription majeure

De toutes les parties du folklore, celles dont on débrouillera le plus difficilement les origines, est la littérature des rimes et jeux que les enfants se transmettent depuis les temps les plus reculés, qui est la seule qui les amuse, la seule qui convienne à leur développement mental, et qui diffère si complètement de ce que nos pédagogues utilitaires veulent à toute force leur enseigner.

Eugène Rolland, 1883 ¹

Depuis le célèbre *Rimes et jeux de l'enfance* d'Eugène Rolland en 1883, et la naissance officielle du mot « comptine » sous la plume de Pierre Roy ² en 1922, la littérature orale de l'enfance n'a jamais cessé de donner signe de vie. Il s'agit pour-

1. Eugène Rolland, *Rimes et jeux de l'enfance*, 1883, rééditions 1967 et 2002.

2. Pierre Roy, *Cent comptines*, Paris, Jonquières 1926, la préface date de 1922, date retenue par les dictionnaires pour la naissance du mot

tant d'une littérature très ancienne. Mais, peut-être en partie parce qu'elle s'adresse à un âge où la mémoire est particulièrement fraîche, elle continue de résister, de se transmettre, de renaître ici et là.

Destinée à être portée par la parole vive, elle nous parvient souvent par l'intermédiaire de la forme écrite. Si l'écrit la conserve, il l'ampute en même temps de sa mobilité, des variations qui appartiennent naturellement au genre.

La littérature orale de l'enfance nous parvient aussi grâce à des supports enregistrés dont nous aurions tôt fait de croire lorsque nous les écoutons que c'est presque « comme si » quelqu'un nous chantait ces ritournelles. Il n'en est rien. Le phénomène de l'enregistrement modifie fondamentalement le rapport au temps. Dans les enregistrements, et quelle que soit leur qualité, le temps est nécessairement figé. Les supports industriels déroulent un temps qui est le même pour tous, le même toujours, lors des écoutes successives. Rien à voir avec la parole vivante, qui permet toujours des variations. Anonymes, les « formulettes » qui se transmettent de bouche à oreille, qui sont constamment re-crées, sont transformables. Elles sont modifiées par les temps, les lieux, les individus. Plus simplement, elles vivent.

Ce genre dit « mineur » qui appartient à l'oralité, a été méprisé, délaissé, quelquefois au profit du conte, qui a toujours été un peu mieux reconnu. Ce phénomène est particulièrement frappant quand on regarde les grandes collectes des folkloristes à la fin du XIX^e siècle. Les formulettes de l'enfance

comptines. En 1994, les éditions MeMo de Nantes ont réimprimé en fac-similé ce livre superbement illustré de gravures sur bois.

n'y trouvent qu'une toute petite place. Plus récemment en France, bien peu d'universitaires se sont intéressés à ces formes brèves, et Bernadette Bricout ³, qui travaille aujourd'hui à mettre en lumière ce patrimoine, dit le peu de reconnaissance de beaucoup de ses collègues pour sa démarche. Au Canada, de nombreux chercheurs s'intéressent au contraire à leur propre patrimoine.

Car ces formes simples auxquelles on a pu donner une grande variété de noms (rimailles, empros, amusettes, enfantines, formulettes, bêtisettes, kyrielles...), ont été transmises de génération en génération et ce simple constat devrait nous interroger. Depuis des siècles, elles ont permis aux enfants de jouer avec l'imaginaire, de rêver, de créer, et peut-être aussi, de mettre en scène le mystère de la vie, de façon bouffonne le plus souvent.

Pour réfléchir à ces formes de tradition orale, tenter de comprendre leur cheminement, leur persistance, l'impact qu'elles ont encore sur les enfants d'aujourd'hui, nous sommes bien heureux de trouver des traces écrites, qui donnent un aperçu de la forme que prenait une formulette, dans un lieu donné, en un temps donné. Des écrits ont marqué le cours des siècles.

La première trace imprimée en France, semble remonter à 1604 avec la « Friquassée Crotestyllonnée ». Drôle de nom, pour un drôle de livre auquel il sera fait référence au fil des pages. Une friquassée est alors, dans la région de Rouen, une sorte de pot-pourri. Ce sont donc le plus souvent des bribes de formulettes qui s'enchaînent, pour un long poème alors « cro-

3. *La grande oreille*, n° 5, printemps 2000.